

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 17

Artikel: Logique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218725>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A l'occasion du 14 Avril.

LE CANTON DE VAUD

Ah oui ! Sachons sourire au milieu des tempêtes !
A ces premiers rayons qui luisent sur nos têtes !

C'est le matin, c'est le réveil !
Ainsi le laboureur, quand il sort du village
Et qu'il voit scintiller l'herbe du pâturage,

Salut et bénit le soleil.

Ne nous offravons pas si quelquefois l'orage
Passant dans notre ciel ternit par un nuage

Cette lueur du jour naissant.

Quand de la foudre au loin retentit la voix sombre,
Restons fermes chez nous et n'allons pas, dans l'ombre

Trébucher sur un sol glissant.

Vivons de notre vie ! Assez longtemps esclaves,
Maintenant que nos pieds sont déchargés d'entraves,

Marchons dans une route à nous !

En attendant le jour où les peuples du monde,
Secrètement poussés dans une paix profonde

Enfin se réuniront tous.

Soyons républicains ! La Gauloise Helvétique
Aux fils Germains de Tell aujourd'hui s'associe ;

La République est leur dépôt.

C'est un germe caché dans un sol héroïque ;
Le vent de l'avenir, qui souffle d'Amérique,

Le saura mûrir assez tôt.

Surtout, soyons chrétiens ! La croix resplendissante
Surmonte toujours plus la nuée impuissante

Où s'aveugla l'orgueil humain,

D'âges renouvelés, une avenue immense
S'ouvre devant la terre et la croix recommence

A lui montrer le vrai chemin.

Puis, nous aurons toujours, quoi que le temps amène,
Quel que soit le drapeau que la famille humaine,

Pour signal, arbore à nos yeux.

Nous ne perdrons jamais cette belle nature,
Sous des monts parfumés le Léman qui s'azuré

Au souriant regard des cieux.

Juste Olivier.

LE NUAGE

JAI toujours aimé voir briller la lune ; le soleil, lui, peut se lever avant moi autant qu'il le voudra, mais je tiens particulièrement à me trouver sur les lieux lorsque la lune sort de son lit de nuages et s'élève dans le ciel avec sa tranquille majesté de reine sûre de son éternel royaume. — Etant enfant, lorsque ma sagesse avait mérité une récompense, je demandais de rester debout pour voir le lever de la lune. Plus tard, à vingt ans, j'ai rêvé à sa lumière sereine ; je lui ai confié tout bas des secrets qu'elle seule a entendus ; puis elle a assisté à des échanges de paroles et de promesses qu'elle n'a jamais répétées, mais dont, de son regard pur et grave elle a plus tard surveillé l'exécution.

Depuis longtemps je n'ai plus rien à confier à ma bonne vieille lune ; et pourtant je me dérange encore parfois pour lui rendre visite lorsque je la sais en possession de tous ses quartiers. C'est dans cette intention que, dernièrement je sortis un soir pour m'avancer dans la campagne.

Marchant rapidement, je me trouvai bientôt devant une ferme des environs, en train de causer avec le propriétaire et sa femme.

Assis devant leur maison, ils m'offrirent une place, auprès d'eux, sur leur banc et j'acceptai avec plaisir cette offre bienveillante.

Les deux époux paraissaient tout heureux en m'annonçant qu'enfin la désolante sécheresse qui durait depuis si longtemps, allait prendre fin.

— Voyez, me dit le fermier, ce nuage qui se promène là-haut, du côté d'où nous arrive la pluie, nous annonce un changement de temps et, pas plus tard que cette nuit, nous allons avoir de l'eau ! nos pauvres prés desséchés vont-ils être contents de recevoir enfin une bonne trempe !

— Oui, ajouta la fermière ; mais pourvu au moins que la pluie ne dure pas trop longtemps ! Vous savez, une fois que le temps est dérangé, il a souvent de la peine à se remettre.

Puis, s'adressant à son mari :

— Louis, il te faut au moins bien penser à ce que tu veux donner à faire demain au domestique — car rien n'est plus ennuyant que de voir les hommes se traîner par la maison sans rien

faire. Il me semble que tu devrais sortir déjà ce soir la seille à purin ! la pluie de cette nuit la trempera et ce sera de l'avance pour demain : car on ne saura par où commencer ; dès que la terre sera un peu mouillée il faudra labourer le jardin pour planter les haricots et les choux. Tu as aussi de la paille à arranger pour attacher la vigne, et puis, voir s'il y a des outils pour les foins qui auraient besoin d'être raccommodés ; en tous cas il se trouvera sans doute des dents à remettre aux râteaux !

— Encore quoi ?... fit le fermier impatienté : quel travail pourrais-tu nous trouver encore pour demain ? pour un pauvre jour pendant lequel on pourra avoir le plaisir de regarder tomber de la pluie, ce plaisir que nous espérons en vain depuis des jours et des semaines ? Si on ne peut s'accorder un peu de répit pendant une journée de mauvais temps, il vaudrait autant être des esclaves ! Et puis, tu dois joliment amuser cette dame avec tes histoires de seille à purin et de dents de râteaux !

— Oh ! monsieur, ne regardez pas à moi pour parler de vos travaux, lui dis-je, ceux de la campagne m'intéressent beaucoup et je suis heureuse d'avoir pu me reposer un moment auprès de vous !

Malgré mes paroles, le fermier resta sombre et maugréa encore contre les femmes qui seraient mieux de s'occuper de leurs marmites !

Je jugeai prudent de me lever pour retourner sur mes pas. Chose curieuse ! pendant que le paysan et sa femme se préparaient une petite révolution conjugale, l'auteur de la querelle, le nuage, précurseur de la pluie filait, filait doucement du côté de la montagne derrière laquelle il allait disparaître.

En même temps, la lune pleine et magnifique faisait là-bas une grandiose apparition dans un ciel d'une incomparable pureté !

Malgré tout, de poétiques pensées ne m'occupèrent pas ce soir-là, mais je me dis en me hâtant vers ma demeure : « Il est certain que s'il y a quelque part dans ce moment des éclats de tonnerre, de la pluie, de la grêle et du vent, tout cela ne sortira pas du nuage, messager trompeur de la pluie !

C. Ribaux.

A l'examen. — Un élève vétérinaire passe un examen. Le professeur lui pose la question suivante :

— Si vous étiez établi vétérinaire et qu'un client vous amenât un cheval d'apparence vigoureuse, mais poussif, que conseilleriez-vous à son propriétaire ?

— De s'en défaire le plus vite possible.

La joie en deuil. — Ou le « deuil en joie », comme vous voudrez. Ça se passe chez un costumier, la veille des Brandons.

Une demoiselle désire louer un domino noir, complètement noir :

— Vous comprenez, dit-elle, c'est que je suis en grand deuil ; je ne puis pas porter un costume de couleur.

LE MOINEAU D'OUCHY

CN lit dans l'*Aviculture* :
Le moineau passe pour peu intelligent. Ah ! que non, du moins pas chez nous. Preuve en est la curieuse observation suivante faite par un journaliste :

« J'avais pris à Ouchy, 10 heures 05, le bateau pour Evian. C'était le *Genève*. Je m'étais installé à l'arrière. Comme je l'avais déjà remarqué, une demi-douzaine de moineaux quittaient les arbres du quai pour venir, pendant l'arrêt du bateau, picorer sur le pont les miettes laissées par les voyageurs. D'habitude, les moineaux regagnent le rivage avant le départ du vapeur, sachant sans doute que leur vol ne leur permet pas de franchir au-dessus du lac une distance un peu grande.

» Ce matin-là, les oiseaux trouvèrent un festin copieux sur le pont. Mais aux premiers tours de roue, ils se hâtèrent de regagner la terre. Pourtant, il en restait un qui picorait sans relâche et, pendant qu'il avalait toutes les miettes, il ne s'aperçut pas, d'abord, qu'il était emprisonné sur le bateau. Brusquement, il revint à lui, sauta sur le bastingage, regardant inquiet autour de lui. Il courut vers l'avant, mais c'était partout

l'étendue d'eau sans limite ; la brume empêchait de voir la côte de Savoie. Le pauvre oiselet revint à tire-d'aile à l'arrière ; puis, éperdu, affolé, il voltigea de çà et de là, en poussant des cris aigus.

» Mais le bateau siffla pour saluer, selon l'usage, la rencontre du *Montreux* qui d'Evian venait à Ouchy. Les deux vapeurs se croisent à environ 150 mètres de distance.

» Le pierrot est juché sur les cordages ; il tourne la tête d'un côté et de l'autre, comme s'il réfléchissait à ce qu'il allait faire. Puis il prend son élan tout à coup et vole énergiquement vers le *Montreux*. En sorte que le moineau a été ramené à son gîte sans billet d'aller et retour par les soins de la Compagnie générale de navigation sur le lac Léman. La leçon lui aura-t-elle profité ? Peut-être ; mais il est bien, maintenant, dans le cas de récidiver. Malin, le Pierrot !

Bonne nouveau style. — Comment, Clémence, vous voulez me quitter. De quoi vous plaignez-vous ? Je fais toujours moi-même la moitié de votre ouvrage.

— Ben oui ! mais là, sincèrement... je ne suis pas du tout satisfaite du travail de madame !

Logique. — Vous dites que vous êtes végétarien. Comment expliquez-vous cela ?

— Oh ! c'est bien simple, je mange la viande du bœuf, et le bœuf ne se nourrit-il pas de végétaux ?



ELSI, L'ÉTRANGE SERVANTE

Certes, on trouve de belles vallées en Suisse, et beaucoup : qui pourrait les compter ? Aucun livre d'école ne s'est encore avisé de les mentionner toutes. Celle qui abrite Heimiswyl et qui s'étend le long de la rive droite de l'Emme bernoise à partir de Berthoud est, sinon l'une des plus belles, du moins l'une des plus riantes et des plus prospères. Les montagnes qui l'entourent ne présentent rien d'imposant ni d'extraordinaire. Ce sont de bon gros roches de l'Emmenthal, en bas d'un vert pâle, en haut d'un vert foncé ; cultivées ou couvertes de pâturages dans leurs régions inférieures et sur la hauteur couronnées de sapins. Comme c'est une vallée transversale, aboutissant au Nord-Ouest à celle plus importante où l'Emme a fait son lit, la vue y est fort trempée. On ne peut voir les Alpes qu'en s'élevant sur le revers des montagnes qui de droite ou de gauche entourent le pays, mais de là, au midi, elles s'offrent dans toute leur majestueuse beauté. De toutes parts une eau limpide s'échappe des roches, s'écoule dans les prairies et le sol ainsi arrosé est propre à toute sorte de cultures. La vallée est riche, les maisons jolies, coquettement ornées ; si quelqu'un désire visiter ces célèbres habitations de l'Emmenthal et se rendre compte de leur architecture, il en trouvera en grand nombre et de fort belles dans la vallée dont nous parlons.

En 1796 vivait dans une de ces métairies, en qualité de servante, Elsa Schindler : on prétend que ce n'était pas son véritable nom. C'était une étrange fille et personne ne savait qui elle était ni d'où elle venait. Une fois, au printemps, — il se faisait tard — on avait frappé à la porte, et lorsque le paysan eut ouvert la fenêtre pour voir qui était là, il aperçut une grande jeune fille sur le seuil. Elle portait un paquet sous le bras et lui demanda un asile pour la nuit. C'est encore une ancienne coutume dans le canton de Berne qui permet à tout voyageur à court d'argent ou peu disposé à passer la nuit à l'auberge, de s'adresser à la première maison de paysan qu'il trouve sur son chemin. On lui accorde l'hospitalité soit à l'étable, soit dans un bon lit chaud ; le soir, on lui donne à manger et à boire, et parfois, le matin, on lui glisse dans la main quelque menue monnaie pour l'aider à continuer sa route. Que de maisons dans le pays qui pratiquent chaque jour cette hospitalité que l'Orient revendique pour lui seul !

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise

Lausanne (Chamblane) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.